

ECONOMIE ET CONVICTIONS

JUIN -
JUILLET -
AOUT 2022



LE FUTUR DE L'EUROPE SE JOUE EN AFRIQUE



EUROPE - AFRIQUE : LE DOUBLÉ GAGNANT

Le lien indéfectible qui existe depuis toujours entre l'Afrique et l'Europe, parfois tumultueux et souvent incompris, mais qui lie irrémédiablement les deux continents, tient bien-entendu de l'Histoire, de la géopolitique, et aussi d'intérêts plus personnels. Toutefois, il tient aussi et surtout à un attachement particulier qui s'inscrit dans un registre émotionnel que le passé colonial continue de faire peser sur les deux continents. Ensuite parce qu'il sous-entend une interdépendance que leurs intérêts économiques et géostratégiques impliquent, il génère des relations complexes et ambivalentes.

Les premiers pas vers un nécessaire partenariat renouvelé : le rétablissement de l'équilibre commercial

L'Afrique et l'Europe se connaissent assurément par la Mémoire mais également par leur partenariat et leurs relations commerciales de longue date. L'Union européenne et ses Etats membres constituent le principal partenaire commercial de l'Afrique avec, en 2021, une valeur des échanges a augmenté pour atteindre 288 milliards d'euros, contre 225 milliards d'euros en 2020. A titre comparatif, en 2021 les échanges de marchandises entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Afrique s'élevaient environ à 26,7 milliards d'euros pour les exportations américaines et 37,5 milliards d'euros les importations, soit une valeur totale de 64,2 milliards d'euros.

Le volume global de ces échanges cache pourtant mal un déséquilibre structurel qui obère les performances de l'Afrique, car s'il témoigne d'un dynamisme certain dans le domaine des affaires, le déficit commercial demeure encore largement en faveur de l'Union européenne. A ce titre, la comparaison des importations respectives de marchandises est éloquent ; en 2021, 65% des marchandises importées dans l'Union depuis l'Afrique étaient des produits de base et 68% des marchandises exportées de l'Union vers l'Afrique étaient des produits manufacturés.

L'ambition d'une souveraineté et d'un développement maîtrisé commun, implique de reconsidérer le partenariat Europe-Afrique non plus uniquement à l'aune de son historicité, qui pousse à percevoir l'Afrique invariablement comme une terre de débouchés pour les entreprises européennes, mais également en gardant comme fil rouge le rétablissement de l'équilibre des échanges ainsi qu'une meilleure ventilation des industries sur les deux continents. Les champions Europe-Afrique doivent ainsi avoir de manière symétrique la possibilité de produire sur leurs sols et d'avoir accès à leurs marchés respectifs de plus de 500 millions de consommateurs pour l'Europe et de 1,2 milliards pour l'Afrique avec la future Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAF).

Le tandem gagnant : bâtir et partager une vision commune

Aux diplomaties sécuritaires et - de ce qui a été longtemps qualifié - d'aide publique au développement, s'oppose désormais la diplomatie matérielle des infrastructures proposée par d'autres puissances internationales sur le continent africain. Ainsi, là où l'Europe investit des capitaux dont l'impact immédiat paraît moins concret, des pays tels que la Chine construisent des routes et soutiennent les projets d'infrastructures, avec des effets certes délétères sur la dette publique du continent, mais qui leur garantissent la faveur de l'opinion publique.

Cependant, dans le tandem qui les réunit, l'Europe et l'Afrique ont heureusement l'expérience du dialogue et de la communication. Afin de réinventer un New deal efficace et durable, il est capital que, d'une part, l'Europe cesse d'être perçue comme le continent des expériences réussies mais dépassées et que, d'autre part, l'Afrique s'affranchisse de l'étiquette du « continent de l'avenir ». Ce nécessaire renouvellement du partenariat eurafricain à l'aune des défis immédiats de l'époque, est d'autant plus urgent que le contexte géostratégique actuel confronte les deux continents à la menace de leurs sécurités, énergétique, pour l'Europe, et alimentaire, pour l'Afrique.

Dans ce cadre, le renouveau d'une coopération forte permettrait de tracer les nouveaux chemins d'investissements qui rendront possibles tant un grand réaménagement des chaînes d'approvisionnement globale et la sécurisation des ressources stratégiques pour l'Union européenne que l'industrialisation et la relance des secteurs stratégiques africains, tels que les hydrocarbures.

Cette stratégie implique cependant de prendre toute l'ampleur de ce qui se joue respectivement pour ces deux continents. Liées par une proximité géographique, l'Europe et l'Afrique sont les deux visages portés par une même tête, mais orientés dans des sens opposés, à l'instar de Janus, Dieu grec des commencements et des fins. Alors que les équilibres et les paradigmes mondiaux se redessinent, il n'appartient plus qu'à ces deux continents d'écrire leur trajectoire, en donnant à Janus de nouveaux visages, qui cohabitent et, surtout, soient capables de partager la même vision, au seul service de leur développement et de leur bien commun.



NDÈYE ARAME DIME
CONSEILLÈRE EN AFFAIRES PUBLIQUES
ET POLITIQUES

POURQUOI A-T-ON BESOIN DE REDYNAMISER LE DIALOGUE EURO-AFRICAIN ?

L'Afrique de la guerre froide a suivi celui de la colonisation avec le maintien des positions stratégiques des anciennes puissances tutélaires. Elle devint ainsi une zone d'influence, un pré carré, une chasse gardée, un terrain de jeu des puissances où des conflits se déroulent par procuration. La bipolarisation du monde a figé les grands enjeux géostratégiques. Ensuite, les vents des ouvertures démocratiques suite à la chute de l'Union Soviétique, la construction européenne et l'ouverture à l'Est sous l'égide de la réunification allemande, portèrent le désintérêt stratégique de l'Europe vis-à-vis de l'Afrique jusqu'au milieu des années 2000. Puis, peu à peu, avec d'une part les investissements faramineux de la Chine, cette dernière venue en Afrique en vue de chercher des débouchés pour ses produits et faire du commerce et, d'autre part, la croissance économique africaine entrée dans un cycle continu sous l'effet de politiques publiques favorables et de dynamiques internes porteuses (démographie, urbanisation, cours des matières premières, diversification économique soutenue par un essor des TIC), l'Afrique terre d'opportunités économiques remplace l'Afrique des désastres et de la commiseration.

Le continent africain s'impose comme celui des opportunités. De quoi motiver l'Europe à engager avec lui un dialogue fécond et un partenariat mutuellement avantageux.

L'Afrique des espoirs, bien que relatifs, s'impose sur l'échiquier géostratégique avec des atouts non négligeables. Il dispose de terres arables, de l'eau douce, d'une vigueur démographique avec une population majoritairement jeune alors que celle de l'Europe est en vieillissement.

L'Afrique peut être un relais de croissance mais aussi et surtout un levier du maintien de la qualité de vie européenne (équilibre de la sécurité sociale, productivité économique, innovation, ...). Son potentiel d'ensoleillement et ses réserves d'énergie renouvelable sont significatifs. Pour un mariage stratégique, le continent apporte une « dot » non négligeable.



Alors quid du conjoint potentiel ?

L'Europe a des avantages stratégiques sur les autres zones d'influence dans la quête de partenariats avec l'Afrique. Il y a au préalable la proximité géographique. Les Africains vivent, à peu de choses près, dans les mêmes fuseaux horaires que les Européens. Nous nous réveillons, travaillons et nous nous couchons aux mêmes moments. Nos temps ne sont pas décalés, cela est crucial ! Il y a ensuite la proximité historique, culturelle et linguistique entre ces deux espaces ; ce qui constitue une communauté de pensées propices à des projets communs.

Les perspectives méditerranéennes et géopolitiques avec les projets d'union Afrique - Méditerranée - Europe dans le cadre de la « verticale », illustrent cette communauté de destin qu'il conviendrait de structurer et de porter de part et d'autre de la Méditerranée.

Enfin, il faut noter que la priorité des grandes puissances est d'abord leur voisinage immédiat. D'ailleurs, la Chine et le Japon ne s'y trompent pas avec leurs projets d'intégration de l'Asie et de l'Australie au Sud. C'est également le cas des États Unis d'Amérique et du Canada tournés vers l'Amérique latine avec des unions douanières et économiques, des banques de développement, des structures de réflexions stratégiques (think tank, universités, centres de recherche, ...).

L'Europe a ainsi des avantages concurrentiels. Cependant, elle doit s'ajuster et faire des efforts dans de nombreux domaines pour engager un partenariat durable et mutuellement avantageux avec l'Afrique.



Les pays européens doivent définitivement intégrer le caractère vital de leur intégration et de leur unité. Ils doivent travailler ensemble, penser ensemble, avoir un moteur (axe franco-allemand) mais être une équipe. Cela ne sera pas facile mais reste indispensable. Il faut sortir des rapports entre un pays et un continent (France - Afrique ou Italie - Afrique). Cette donne est européenne et sera impérieuse à mettre en place.

Les Européens doivent ensuite appréhender l'Afrique dans ses dynamiques internes et sa complexité. Ils doivent éviter les clichés et noter que le continent est en profonde mutation avec une jeunesse qui bouscule et le fera de plus en plus ! Ils doivent s'engager dans la voie de soutien à l'unité du continent, au renforcement de ses Institutions, à sa régionalisation et à ses projets d'intégration par les infrastructures : routes - énergie - communication. Ils doivent enfin ériger la sécurité comme paradigme majeur d'action mais ne pas oublier ses déterminants comme les efficacités étatiques, l'opérationnalité des dispositifs sécuritaires et de renseignements ainsi que la satisfaction des besoins des populations.



MOUSSA MARA
ANCIEN PREMIER MINISTRE DU MALI
WWW.MOUSSAMARA.COM

Si les défis sécuritaires et de construction de la prospérité conduisaient l'Afrique et l'Europe à se donner la main, se renforcer de l'intérieur afin de partager de manière optimale leurs ressources respectives, on entrerait dans une phase intéressante de notre histoire partagée. Cette dernière, faite, jusque-là, de sang et de récriminations, entrerait ainsi dans un cycle mutuellement avantageux. **Il faut des visions et des leaders pour en prendre conscience et avoir le courage d'engager les peuples dans la bonne direction.**

SOUVERAINETÉ: LE RETOUR EN GRÂCE?

Pour un ensemble de raisons dont nous aurions volontiers fait l'économie, la guerre en Ukraine affecte profondément l'Europe, l'Afrique et la relation euro-africaine.

1/ Elle pose, sans déroboade possible, la question de la souveraineté.

Celle-ci, longtemps mise sous le boisseau - notamment sous l'effet du mirage numérique qui ne rêvait que d'effacer les frontières, legs encombrant du passé - revient manu militari sur le devant de la scène. **Le bornage territorial entre Etats se trouve soudain réhabilité, à la fois parce qu'il trace les limites tangibles à l'intérieur desquelles s'exercent leurs légitimes prérogatives régaliennes**, et parce qu'il n'a d'effet que s'il est reconnu par les autres Etats souverains, contribuant ainsi, aussi puissamment que discrètement, à l'équilibre du monde. Depuis le 24 février, l'importance de la géographie nous frappe de plein fouet : qui prétend à l'exercice géopolitique du pouvoir, qui veut s'essayer à la géostratégie ne peut ignorer les frontières que dessinent autour de nous l'histoire et la géographie.



2/ Les événements récents sont riches d'enseignements, à commencer par ce paradoxe : **les plus ardents défenseurs de la souveraineté ukrainienne paraissent curieusement oublier que cette notion est d'application impérieuse à l'intérieur de l'Union européenne**, à tel point que certains chefs d'Etat ou de gouvernement critiquent ouvertement l'étiquette que pratiquent leurs homologues dans leurs conversations téléphoniques entre pairs, ou n'hésitent pas à s'immiscer dans les politiques énergétiques nationales, dont ils ne sauraient pourtant ignorer qu'elles font l'objet d'arbitrages délicats entre partis.

Dans ces conditions, les Africains se doivent de concevoir leur souveraineté en fonction de la vision qu'ils ont de leur avenir. L'Histoire les a rendus particulièrement sensibles aux stigmates de la colonisation : raison de plus pour porter un regard froid sur un conflit qui entend justifier des crimes de guerre au nom d'une nostalgie impériale ; raison de plus pour utiliser des grandes tribunes internationales telles que l'Organisation des Nations Unies, non pas au gré d'un alignement aveugle sur les positions de leurs anciennes puissances coloniales, mais en vue d'assurer la pérennité de leur indépendance et de leur souveraineté.

3/ A cet égard, **il est une urgence absolue : le blocus de la mer Noire interdit les exportations céréalières dont dépend une bonne partie du Moyen-Orient et de l'Afrique pour leur survie**. Ce conflit dont nul ne voit aujourd'hui la fin, venant s'ajouter à une pandémie qui n'est pas encore jugulée et à des aléas climatiques de plus en plus catastrophiques, nourrit le spectre de la famine.

Qui dit famine dit migrations incontrôlables parce que désespérées. L'Afrique devrait - en étroite concertation avec l'Europe, que sa géographie désigne comme refuge de premier ressort - se préparer aux scénarios les plus probables de mouvements massifs de populations que ni les Etats-Unis, ni la Chine ne sauraient contribuer à absorber.



4/ Sur le plan de la sécurité proprement dite, l'Afrique devrait se pénétrer des risques associés aux convoitises qu'attire une région que sa démographie et ses ressources naturelles placent désormais en tête sur l'échiquier mondial. Il lui appartiendra, dans cette perspective, d'envisager les alliances les plus propices à consolider son avenir. **Dans une certaine mesure, il s'agit de choisir entre l'appel à des mercenaires de type Wagner pour combattre la guérilla ou la signature d'accords à long terme avec des homologues - c'est-à-dire des gouvernements - stables et dignes de confiance.**

En outre, nous assistons depuis le 24 février à la démonstration sur le terrain du rôle primordial joué par les technologies numériques dans la remarquable capacité de résistance du peuple ukrainien : son courage en est certes le premier ingrédient, mais sa supériorité légendaire dans le développement de logiciels de pointe est la meilleure explication de l'exploitation exemplaire à laquelle il se livre du 'durcissement' des réseaux de télécommunications (système StarLink en particulier) ou des drones, missiles sol-air portables (manpads) et autres systèmes d'armes d'une efficacité redoutable sur des armements ennemis apparemment moins sophistiqués ou maniés avec une moindre dextérité. Là encore, l'Afrique pourrait y puiser une inspiration à pousser l'avantage de l'ingéniosité qu'elle a su déployer depuis des années dans la mise en valeur des réseaux de télécommunications mobiles, des moyens de paiement virtuels, etc au service de son développement.

En définitive, la réhabilitation de la souveraineté et des frontières comme guides, et non obstacles aux échanges peut s'interpréter comme un retour au cadre le plus courant, sinon le plus stable, des relations entre communautés humaines.

Au sein des évolutions qui se dessinent à l'échelle planétaire, l'Afrique, continent où les précurseurs de notre espèce ont fait leurs premiers pas, ne manque pas d'atouts pour valoriser sa propre autonomie stratégique tout en renforçant celle d'une Europe à laquelle elle est presque soudée.

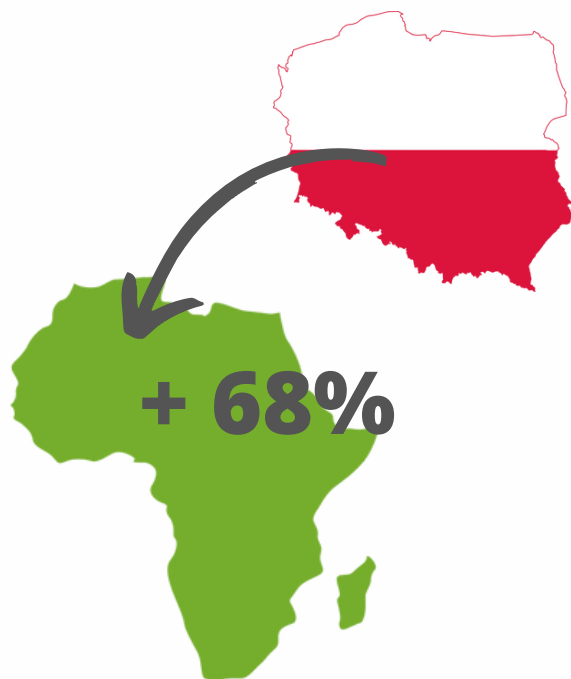
PATRICE CHAZERAND
DÉLÉGUÉ CCMI (COMITÉ CONSULTATIF
POUR LES MUTATIONS INDUSTRIELLES)
OF COUNSEL FAIRVALUE CORPORATE &
PUBLIC AFFAIRS



LES NOUVEAUX CHEMINS D'INVESTISSEMENTS POLONAIS EN AFRIQUE

Pendant longtemps, l'Europe occidentale, notamment la France, le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et le Portugal, s'est imposée comme la principale partenaire de l'Afrique, occultant ainsi toute la zone centrale et orientale alors concentrée sur son intégration européenne et le rattrapage du retard économique accusé durant l'époque soviétique.

Cependant, à l'heure où les continents africain et européen cherchent à redéfinir les périmètres de leur partenariat et à intensifier leurs échanges, comme en témoigne le récent Sommet UA-UE qui s'est tenu les 17 et 18 février 2022 à Bruxelles, des pays tels que la Pologne, saufs de tout grief historique sur le continent et riches d'un tissu industriel et technologique de qualité, ainsi que d'une économie résiliente, se présentent comme les nouvelles courroies européennes d'investissements, pour accompagner le développement du continent africain.



1/ Les habits neufs du partenariat Europe-Afrique : la percée de la Pologne

Présente en Afrique, jugée trop lointaine et prisonnière du cliché de pauvreté, de façon sporadique, **la Pologne semble désormais avoir saisi la place stratégique du continent africain ainsi que l'étendue de son potentiel commercial, de plus en plus perçu comme un véritable marché.**

L'expansion des entreprises polonaises s'est accélérée après 2011. Entre 2012 et 2015, les exportations vers le continent ont augmenté de près de 68%. Cette nouvelle orientation de la politique africaine de la Pologne s'est concrétisée par le lancement, en 2013, par le Ministère polonais de l'Économie, d'un programme « Go Africa » destiné à soutenir les entreprises polonaises dans leurs efforts de développement en Afrique.

Par ailleurs, dans la perspective de développer ses relations commerciales, la Pologne a décidé d'étendre son réseau diplomatique par la création de nouvelles ambassades et a opéré un rapprochement stratégique avec certains pays du Maghreb susceptibles de constituer un hub industriel tels que le Maroc et l'Algérie.

Enfin, la nouvelle politique africaine de la Pologne a été résolument actée par la formation d'un Conseil des investisseurs en Afrique, qui démontre désormais les ambitions du pays sur le continent.

2/ Accélérer les investissements polonais pour accompagner l'Afrique dans ses grands défis

Alors que la crise pandémique liée à la COVID-19 a mis en exergue l'enjeu de souveraineté, l'Afrique cristallise à elle seule tous les défis d'ordres numérique, technologique, industrielle et alimentaire.

Selon le Fonds monétaire international, la moitié des économies les plus dynamiques du monde se trouveront en Afrique et que son PIB global augmentera de 6 à 7% par an au cours des deux prochaines décennies.

Par ailleurs, d'ici à 2050, la population africaine aura doublé, passant de 1,2 milliards d'habitants à 2,4 milliards d'habitants. D'ici là 50% de la population mondiale âgée de moins de 25 ans se trouvera en Afrique. Cette croissance de la population, s'accompagnera d'une hausse de la classe moyenne qui entraînera une croissance proportionnelle de l'offre alimentaire.

Dans ce contexte, les entreprises polonaises peuvent participer à la modernisation de l'agriculture. A ce titre, certaines entreprises polonaises telles que Feerum, entreprise spécialisée dans la fourniture de l'équipement de stockage pour les céréales qui propose des complexes agro-industriels, et Araj, dont l'offre comprend la réalisation de complexes d'installation de séchage et de stockage des céréales, ont déjà signé des contrats pour la construction de silos en Tanzanie, afin de stocker 250 000 tonnes de céréales et de maïs.

Au surplus, la guerre russo-ukrainienne a également mis au jour la forte dépendance de l'Afrique au blé importé des deux pays. Dans un communiqué du 25 mars 2022, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) précise ainsi que près de 25 pays africains importent plus d'un tiers de leur blé tandis que 15 d'entre eux importent plus de la moitié. La Pologne pourrait aider l'Ukraine à contourner les obstacles logistiques dus au blocage russe des ports de la Mer noire, permettant ainsi d'éviter une crise alimentaire telle que l'Afrique l'a connue en 2008.

Dans la construction de l'Afrique de demain, la Pologne est donc bien lancée pour être le nouveau visage du partenariat eurafricain.



NDÈYE ARAME DIME
FELIX GOODENOUGH
CONSEILLERS EN AFFAIRES PUBLIQUES ET POLITIQUES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

FAIRVALUE CORPORATE & PUBLIC AFFAIRS ANNONCE UN NOUVEAU PARTENARIAT EN POLOGNE,
AVEC L'AGENCE PEŁKA & PARTNERS



Tant sur le plan géostratégique que sur le plan économique et commercial, ce partenariat inaugure une nouvelle étape dans l'engagement de FairValue Corporate & Public Affairs sur le territoire polonais et renforce son offre grâce à la complémentarité de son expertise en affaires publiques, communication corporate et stratégie d'entreprise avec celle de l'agence Pełka & Partners spécialisée dans le marketing, la publicité et les relations publiques.

Dans un contexte où la guerre russo-ukrainienne a accéléré le processus de reconfiguration des principaux pôles de profitabilité vers l'Europe de l'Est, les acteurs économiques polonais, entreprises et organisations, occupent désormais un rôle stratégique dont la place incontournable est amenée à se renforcer tant en Europe que dans le monde.

Anne Mazoyer-Jankowska, Présidente Fondatrice de FairValue Corporate & Public Affairs déclare :

« La guerre et le déplacement du centre de gravité géopolitique de l'Europe de l'Ouest vers l'Europe de l'Est, entérinent le leadership économique de la Pologne : sixième économie de l'Union européenne, le pays devient plus que jamais une zone stratégique pour les entreprises européennes et mondiales en raison de son impressionnant développement économique construit sur des bases solides, une résilience hors-norme face aux crises économiques mondiales de ces dernières années, une main d'œuvre hautement qualifiée ainsi qu'un dynamisme et une force de son tissu industriel et technologique reconnus dans le monde entier.

Les synergies issues de l'alliance entre l'agence Pełka & Partners et le cabinet FairValue Corporate & Public Affairs seront essentielles pour le marché afin de contribuer au développement des entreprises polonaises et internationales, et les aider ainsi à faire face aux contextes bouleversés présent et à venir. Ce partenariat avec l'Agence Pełka & Partners s'inscrit dans la poursuite de notre stratégie de développement en Pologne initiée en 2020. »

Elżbieta Pełka, Présidente Directrice générale et Fondatrice de l'Agence Pełka & Partners, explique :

« Aujourd'hui, alors que l'économie polonaise est à nouveau confrontée aux défis engendrés par la pandémie et la guerre en Ukraine, le développement est la meilleure forme de réponse. Le partenariat avec FairValue Corporate & Public Affairs est fondé sur la conjugaison de nos savoir faire respectifs afin de mieux accompagner les entreprises polonaises et internationales en créant de nouvelles stratégies de communication, de marketing et de publicité qui renforcent efficacement la notoriété des marques et soutiennent directement leurs performances commerciales.

Les crises peuvent aussi constituer un levier de développement pour repositionner et lancer de nouvelles marques sur le marché en jetant de nouveaux ponts entre les nations et en renforçant la coopération européenne et internationale. »

Pour en savoir plus : www.fairvaluecc.com / www.pelkaipartnerzy.com

Newsletter – Economie et Convictions

Directrice de la Publication : Anne Mazoyer-Jankowska
Rédacteur en Chef : Ndèye Arame Dime

Ont contribué à ce numéro : Moussa Mara, Elżbieta Pełka, Félix Goodenough, Patrice Chazerand, Nina Pautre

© FairValue Corporate & Public Affairs, tous droits réservés

www.fairvaluecc.com